

— Vous êtes fou ! dit le capitaine, et il répète : Pauvre enfant !

Et il se mit à se promener de long en large dans son salon.

« O saint Joseph !... Si vous le sauvez !... »

Bientôt il allait courir sur les pas du lieutenant, quand celui-ci revint presque joyeux.

— Sauvé, commandant, sauvé !...

— Allons, ne plaisantez pas.

Non, commandant, tous les hommes sont à bord, et ils l'ont rapporté...

— Pourquoi faire ? Il faudra rejeter son cadavre dans la mer...

Non, on le donnera à sa mère !... Pauvre femme !... Aussi avait-il besoin de grimper là-haut ?

— Commandant, si on le rend à sa mère, on le rendra vivant ! Le docteur dit que ce n'est rien.

— Ce n'est rien ! Comme vous y allez !

— Le docteur lui a fait rendre l'eau qu'il a bue, et il dit qu'il n'y a rien de sérieux. La fraîcheur de l'eau a empêché la congestion cérébrale que sa chute aurait occasionnée, et il a pu saisir lui-même la corde qu'on lui a jetée. Il a presque toute sa connaissance. Demain il sera sur pied.

— C'est facile à dire. Allons !

— Commandant, venez voir...

C'était bien vrai, et le lendemain le mousse était sur pied, en état de débarquer pour aller embrasser sa mère.

— Mes enfants, dit le commandant à ses hommes, si le mousse doit une grande chandelle à la *Bonne Mère*, moi je dois à *saint Joseph*... ma foi je ne sais pas trop quoi !... Mais je lui ai dit qu'il *serait content de moi* !... Mes enfants je ne vous dis qu'il faut nous adresser. Il faut bien croire que le bon Dieu lui a donné sa puissance pour qu'il ait pu sauver notre pauvre petit mousse. Ainsi, c'est entendu : Saint Joseph, c'est le patron du bateau. Demain, nous allons tous à la messe. Je veux offrir un *cœur d'or* au nom de tout l'équipage.

— Pardon, commandant, interrompit le lieutenant, si vous voulez, nous y contribuerons tous ; n'est-ce pas, mes amis ?...

— Oui ! Oui !

— Eh bien ! comme vous voudrez, offrons ensemble le *cœur*, et moi je me charge du *reste*.